



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

VIR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

a joint ses *Traitéz sur diverses Matieres.*

VIONNET, (George) Jésuite de Lyon, d'un caractère aimable, étoit un bon littérateur & un poëte foible. Nous avons de lui une Tragédie de *Xercès*, en 5 actes & en vers, 1749; & quelques Poésies latines sur différens sujets. Il termina sa carrière en 1754, à 42 ans.

VIPERANI, (Jean - Antoine) chanoine de Girgenti, puis évêque de Giovenazzo en 1588, est auteur : I. D'une Poétique. II. De Poésies latines. III. D'un *Traité De summo bono*. IV. *De obtenta Portugallia a rege Catholico Philippo Historia*. V. *De rege & regno*. VI. *De scribenda Historia*. VII. *De Consensu disciplinarum*. Ces ouvrages ont été imprimés à Naples, 1606, 3 vol. in-fol. Ils eurent du succès. L'auteur mourut en 1610.

VIRET, (Pierre) ministre Calviniste, né à Orbe en Suisse l'an 1511, s'unit avec Farel, pour aller prêcher à Geneve les erreurs de Calvin. Les Genevois les ayant écoutés avec avidité, chasserent les Catholiques de la ville en 1536. Viret fut ensuite ministre à Lausanne & dans plusieurs autres villes. Il mourut à Pau en 1571, à 60 ans. Le fanatisme lui avoit donné une espece d'éloquence; mais elle brille peu dans les ouvrages que nous avons de lui en latin & en françois. I. *Opuscula*, 1553, in-fol. II. *Disputations sur l'état des Trépassés*, 1552, in-8°. III. *La Physique Papale*, 1552, in-8°, à laquelle les crocheteurs du parti calviniste ont fort applaudi,

ainsi que sa *Nécromance Papale*; Geneve, 1553, in-8°.

VIRGILE, (*Publius Virgilius Maro*) surnommé le *Prince des Poëtes Latins*, naquit à Andès, village près de Mantoue, l'an 70 avant J. C., d'un potier de terre. Sa muse s'étoit d'abord exercée dans le genre pastoral. Ce poëte, rétabli par Auguste dans son patrimoine, d'où il avoit été chassé, par la distribution faite aux soldats vétérans des terres du Mantouan & du Crémonois, composa, pour remercier son bienfaiteur, sa *1re. Eglogue*. Il finit ses *Bucoliques* au bout de 3 ans: ouvrage distingué par les graces simples & naturelles, par l'élégance & la délicatesse, & par la pureté de langage qui y regnent, que Fontenelle a critiqué avec plus de suffisance que de raison. On peut dire que le censeur n'a point eu une juste idée de l'églogue: « Son » *Discours sur l'Eglogue*, dit » un sage littérateur, n'est » qu'une apologie de ses pro- » pres églogues; il ne veut » point qu'il y soit question de » brebis & de chevres; selon » lui, on ne doit y parler que » d'amour, & encore d'une » espece d'amour beaucoup » plus commune dans les ro- » mans que dans la nature; » c'est à cela que se réduisent » ses critiques, ses préceptes, » ou plutôt tous ses sophis- » mes ». Peu de tems après, Virgile entreprit les *Georgiques*: Poëme le plus travaillé de tous ceux qu'il nous a laissés, & qu'on peut appeller le chef-d'œuvre de la poésie latine. Il y a des descriptions & des épisodes d'une beauté inimitable.

ble; & de grandes connoissances physiques, agronomiques, astronomiques; on voit, malgré quelques erreurs, que ces sciences étoient beaucoup plus avancées que les modernes ne paroissent le croire. Ces différens ouvrages lui acquirent les suffrages & l'amitié d'Auguste, de Mécène, de Tucca, de Pollion, d'Horace, de Gallus. Sa gloire lui fit des jaloux, à la tête desquels étoient Bavius & Mævius. Il ne paroît pas qu'il en tira d'autre vengeance que ce vers de la 3e. églogue:

*Qui Bavius non edit, amet tua
carmina, Mævi!*

Virgile avoit attaché pendant la nuit, à la porte du palais d'Auguste, ce distique:

*Nocte pluit totâ; redeunt spectacula manè:
Divisum imperium cum Jove
Cæsar habet.*

L'empereur voulut connoître l'auteur de cette ingénieuse bagatelle; personne ne se déclara. Bathille, profitant de ce silence, se fait honneur du distique & en reçoit la récompense. Le dépit de Virgile lui suggéra une idée heureuse: ce fut de mettre au bas du distique ce vers,

*Hos ego versiculos feci, tulit alter
honores;*

& le commencement du suivant,

Sic vos non vobis,

répété 4 fois. L'empereur demanda qu'on en achevât le sens; mais personne ne put le faire, que celui qui avoit enfanté le distique. Bathille devint la fable de Rome, & Virgile fut au comble de sa gloire, sur-tout

lorsqu'on eut vu quelques échantillons de son *Enéide*. Il employa onze ans à la composition de cet ouvrage; mais voyant approcher sa fin, sans avoir pu y faire les changemens qu'il méditoit, il ordonna qu'on le jetât au feu; ordre rigoureux, qui heureusement ne fut point exécuté. Il mourut à Brindes en Calabre le 25 septembre de l'an 19 de J. C., à 51 ans, en revenant de la Grece avec Auguste. Son corps fut porté près de Naples; & l'on mit sur son tombeau ces vers qu'il avoit faits en mourant:

*Mantua me genuit, Calabri rapuere,
tenet nunc Parthenope: cecini Pæscua,
Rura, Duces.*

Auguste se délassoit quelquefois par la lecture de l'*Enéide*. On fait l'impression que fit sur l'empereur & sur Octavie l'éloge du jeune Marcellus, placé avec tant d'art dans le 6e. livre. Octavie s'évanouit à ces mots: *Tu Marcellus eris*; & voulant marquer sa reconnoissance & son admiration au poëte, elle lui fit compter dix grands sesterces pour chaque vers; ce qui montoit à la somme de 32,500 liv. Si l'on excepte quelques galanteries de ses bergers, & la seconde églogue qui porte les traits d'un vice monstrueux, mais devenu très-commun chez les Romains, on ne peut que le regarder comme un des poëtes de l'antiquité le plus ami des bonnes mœurs; encore dans ces endroits-là même est-il décent & réservé dans ses expressions. Et quant au dernier article, il paroît que c'étoit une folie passagere que lui-même

même se reproche comme telle:

O Coridon, Coridon, que te demencia cepit!

C'est sans doute cet éloignement habituel des passions énevantes & dégradantes, qui lui a conservé ce noble enthousiasme qui semble franchir quelquefois le séjour de la mortalité, pour prodiguer des idées sublimes & ravissantes; pour unir des connoissances très-variées à l'élégance & à la douceur du style, à la force & à la justesse des expressions, à la beauté & à la magnificence des images; & rassembler tout cela dans un plan infiniment ingénieux, clair & méthodique, où l'ordre ne nuit point au génie, & où le génie ne produit point de désordre, où les idées les plus vastes n'ont rien de monstrueux & de gigantesque, & où les plus petites ne sont pas sans dignité & sans grace. Quoique Virgile ne soit venu qu'après Homère, qu'il l'ait imité dans le plan de son Poème, & qu'il n'ait pu mettre la dernière main à son ouvrage; il est cependant bien difficile de ne pas le placer au-dessus du poète Grec; & il n'y a guère que quelques Hellenistes qui croient relever leur science grammaticale, en exaltant par-dessus tout un ouvrage écrit dans une langue dont ils se piquent d'entendre seuls les finesse, & de saisir les beautés (voyez HOMÈRE). Ce qui doit sans balancer faire donner la palme à Virgile, c'est la variété de ses talens, l'étendue & la souplesse de son génie qui l'a fait exceller dans deux autres genres de poésie, dans lesquels

Tome VIII.

le poète Grec n'a rien produit. La santé de Virgile avoit toujours été foible & chancelante; il étoit sujet aux maux d'estomac & de tête, & aux crachemens de sang: aussi mourut-il au milieu de sa carrière. Il ordonna par son testament qu'on laissât son Poème tel qu'il étoit, au cas qu'on le sauvât des flammes, & l'on eut cette attention: delà vient qu'on trouve tant de vers imparfaits dans l'*Enéide* (voyez DIDON, ENÉE). L'auteur de cet ouvrage unique mourut assez riche, pour laisser des sommes considérables à Tucca, à Varius, à Mécène, à l'empereur même. On a fait des ouvrages de ce poète, un grand nombre de belles éditions, dont le détail nous conduiroit trop loin. On en a fait aussi plusieurs Traductions françoises, entre lesquelles on distingue celle de l'abbé des Fontaines; celle de M. le Blond ne rend ni le latin ni la poésie. Annibal Caro en a donné une bonne traduction italienne. Mrs. le Franc de Pomignan & Delille ont traduit les *Géorgiques* en vers françois. Voyez le FRANC.

VIRGILE, né en Irlande, passa par la France en allant en Allemagne. Le roi Pepin le goûta tellement, qu'il le retint pendant quelque tems auprès de lui, & lui donna des lettres de recommandation pour Odilon, duc de Bavière: Virgile fut élevé à la prêtrise & se fixa à Saltzbourg. S. Boniface, apôtre d'Allemagne, le déféra au pape Zacharie, comme enseignant des erreurs; entre autres, « qu'il y avoit un autre monde, d'autres hommes

V

« sous la terre, un autre soleil, une autre lune ». *Quod alius mundus, & alii homines sub terrâ sint, seu alius sol & luna* (Bibliothèque des Pères, dans les Lettres de S. Boniface, & Lettr. 10 du tom. 6e. des Conciles). Zacharie répondit qu'il falloit le déposer s'il persistoit à enseigner de semblables erreurs, & ordonna à Virgile de venir à Rome, afin qu'on y examinât sa doctrine. Quelques auteurs modernes, entre autres d'Alembert, ont conclu ridiculement delà, que Zacharie condamnoit le sentiment de ceux qui admettoient des Antipodes; car il ne s'agissoit en aucune manière d'Antipodes dans l'imputation de S. Boniface, mais des hommes d'un autre monde, qui ne descendoient point d'Adam, & qui n'avoient point été rachetés par J. C. Et c'est ce qui pouvoit être condamné (voyez le cardinal Baronius sous l'an 784, n°. 12, & les Mémoires de Trévoux, janvier 1708, p. 136; — *Recherches sur l'origine des découvertes, &c.*, par Dutens, t. 1, p. 204; — la savante Dissertation du P. Patuzzi : *De Sede inferni*, cap. 12; & l'article Leger-Charles DECKER dans ce Dictionnaire). Il est vrai que quelques auteurs, entr'autres Bede (*lib. 4, de Princ. philos.*) ont soutenu que la terre n'étoit pas sphérique : mais cette erreur philosophique qui n'influoit en rien sur la foi, n'a pas été générale parmi les philosophes chrétiens jusqu'au 15e. siècle, comme l'a prétendu Montfaucon dans la Préface de son édition de Cosme l'Égyptien. Jean Philopon, phi-

losophe du 7e. siècle, dans son *Traité de la Création du Monde* (liv. 3, c. 13) a démontré que S. Basile, S. Grégoire de Nyffe, S. Grégoire de Nazianze, S. Athanase, & la plupart des saints Pères croyoient que la terre étoit sphérique. Il est même fait mention des Antipodes dans S. Hilaire (*in Ps. 2, n. 23*), dans Origene (*lib. 2, de Princip., c. 3*). Quoi qu'il en soit, il y a toute apparence que Virgile se justifia à Rome, puisque, selon l'opinion la plus accréditée, il fut élevé peu de tems après sur le siège de Saltzbourg. Le P. Pagi soutient que ce fut en 746; mais il est plus vraisemblable que ce ne fut qu'en 766. Virgile planta la foi dans la Carinthie, établit Modeste premier évêque de ce pays, mourut saintement en 784, & fut solennellement canonisé en 1233, par le pape Grégoire IX. Marc Hanfzizius (*Germania sacra, t. 2, Augusta Vindelicorum, 1729, p. 84*) prouve contre le P. Pagi, que le prêtre Virgile dont il s'agit dans la Lettre de S. Boniface, n'est pas différent de celui qui devint archevêque de Saltzbourg.

VIRGILE, voyez POLYDORE.

VIRGINIE, jeune fille Romaine, dont Appius Claudius, l'un des décemvirs, devint passionnément amoureux. Pour en jouir plus facilement, il ordonna qu'elle seroit remise à Marcus Claudius, avec lequel il s'entendoit, jusqu'à ce que Virginius son père fût de retour de l'armée. Ce vieillard, ayant été averti de la violence qu'on vouloit faire à sa fille,

vint à la hâte à Rome, & demanda à la voir. On le lui permit; alors ayant tiré Virginie à part, il prit un couteau qu'il rencontra sur la boutique d'un boucher: «Ma chere Virginie, » lui dit-il, voilà enfin tout » ce qui me reste pour te con- » server l'honneur & la li- » berté ». Il lui porte à l'inst- tant le couteau dans le cœur & la laisse expirante. Action atroce, mais qui prouve le prix de la pudeur & de la continence, même chez les Païens. Il s'échappe de la multitude, & vole dans le camp, avec 400 hommes qui l'avoient suivi. Les troupes, plus indignées contre le ravisseur que contre le père, prirent les armes, & marcherent à Rome, où elles se saisirent du Mont-Aventin. Tout le peuple soulevé contre Appius, le fit mettre en prison, où il se tua pour prévenir l'arrêt de sa mort. Spurius Opus, autre décemvir qui étoit à Rome, & qui avoit souffert le jugement tyrannique de son collègue, se donna la mort, & Marcus Claudius, confident d'Appius, fut condamné au dernier supplice. Ce crime fit abolir les décemvirs, l'an 449 avant J. C.

VIRINGUS ou VAN VIERINGEN, (Jean Wautier) né à Louvain en 1539, reçut le bonnet de docteur dans sa patrie en 1571, & obtint ensuite la première chaire de médecine qu'il remplit avec la plus grande exactitude pendant 22 ans. Devenu veuf en 1578, il embrassa l'état ecclésiastique, mais il ne reçut l'ordre de prêtrise qu'en 1593; il devint ensuite chanoine d'Arras. Sa piété, son

zele pour les anciens usages de l'Eglise & ses talens lui mériterent la confiance & l'estime des archiducs Albert & Isabelle, dont il fut chapelain. On a de lui: I. Un *Abrégé du Théâtre Anatomique* de Vesal, en flamand, Bruges, 1569, in-4°. II. *De jejuniis & abstinencia medico-ecclesiastici libri quinque*, Arras, 1597, in-4°, avec cette double épigraphe: *Qui abstinens est, adjiciet vitam*, Ecclia 37; *Non satiari cibis saluberrimum*, Hippoc.

VIRSUNGUS, voyez WIRSUNG.

VISCH, (Charles de) de l'ordre de Cîteaux, natif de Bulscamp, près de Furnes, enseigna la théologie dans le monastere des Dunes à Bruges, y fut élu prieur en 1646, & y mourut le 11 avril 1666. On a de ce Religieux plusieurs ouvrages qui ont demandé bien des recherches: I. *Bibliotheca ordinis Cisterciensis*, Douay, 1649, Cologne, 1656, in-4°, assez estimée, quoiqu'écrite d'un style plat & incorrect. II. *Vitæ BB. Eberardi de Commeda, & Richardi de Frisia*, Bruges, 1655. Ces deux Saints étoient de l'ordre de Cîteaux; le premier est mort l'an 1191, le second l'an 1266. III. Histoire de plusieurs monasteres de son ordre. IV. Une Edition des Œuvres d'Alain de Lille, Anvers, 1653, in-fol.

VISCLEDE, (Antoine-Louis Chalamont de la) naquit à Tarascon en Provence, en 1692, d'une famille noble, & mourut à Marseille en 1760, à 68 ans. Il remplit avec distinction, pendant plusieurs années, la place de secrétaire per-